

Musée des beaux-arts du Canada David Altmejd

ALTMEJD, David (b. Montreal, Quebec, 1974 / né à Montréal (Québec) en 1974)

Depuis dix ans, le Montréalais de naissance David Altmejd se fait remarquer sur la scène internationale où l'on salue en lui l'auteur d'un corpus d'œuvres dont frappent l'originalité formelle et la richesse de créativité. L'artiste est titulaire d'un baccalauréat en arts visuels de l'Université du Québec à Montréal (1998) et d'une maîtrise ès beaux-arts de l'Université Columbia à New York (2001). Depuis la fin des années 1990, son œuvre est représentée dans des expositions collectives tenues dans des lieux réputés, notamment le Centre d'art Saidye Bronfman à Montréal (1998) ; The Sculpture Center à New York (2001) ; Artist Space à New York (2002) ; la VIII^e biennale d'Istanbul (Dan Cameron commissaire) (2003) ; le Whitney Museum of American Art (Musée Whitney d'art américain) à New York (2004) ; la Kunsthalle Schirn à Francfort (2005) ; le Musée Ludwig à Cologne (2006) ; la Kunsthalle de Berne (2006) ; le Museum of Contemporary Art (Musée d'art contemporain) de Denver (2007) ; le Musée d'art contemporain de Montréal (2008) ; le Musée national des beaux-arts du Québec à Québec (2008) ; et la Tate Liverpool à Liverpool (2008). Depuis 2004, Altmejd a eu droit à maintes expositions particulières chez ses deux principaux marchands : Andrea Rosen Gallery à New York et Stuart Shave/Modern Art à Londres. En 2007, il a représenté le Canada à la LII^e biennale de Venise (pavillon du Canada) en plus de tenir des expositions personnelles dans les lieux suivants : Oakville Galleries (galeries d'Oakville) à Oakville (Ontario) ; Illingworth Kerr Gallery (galerie Illingworth Kerr), Alberta College of Art and Design, à Calgary ; Museu de la Ciència – Fundació la Caixa à Barcelone. David Altmejd vit et travaille à Londres et à New York.

Les sculptures et installations sculpturales de David Altmejd réunissent des éléments organiques (oiseaux et autres animaux naturalisés, arbres, branches, œufs) et inorganiques (miroirs, cristaux, billes de verre, plâtre et argile) à l'intérieur du périmètre d'une plinthe (que l'artiste appelle « plate-forme ») de dimensions et de formes variées. S'inscrivant dans le droit fil de l'histoire de l'art, Altmejd opte pour l'isolement dans l'espace – le plus souvent au moyen d'une base – d'un objet figuratif ou abstrait. Il conçoit chacune de ses œuvres comme un monde hermétique où son imagination peut régner sans autre entrave que les limites et les contraintes des matériaux et matières et de sa propre main, laquelle, souvent, laisse une trace visible dans la patine grossière des figures sculptées autour desquelles s'articulent tant de ses œuvres. S'abreuvant à d'innombrables sources passées et contemporaines issues de la culture pop, de la littérature et de la sculpture – artistes (Louise Bourgeois, Kiki Smith, Matthew Barney, Paul McCarthy...) ; minimalistes (Sol LeWitt, Donald Judd ...) ; phares de la littérature (Jorge Luis Borges, poète argentin récemment disparu, Mary Shelley, romancière romantique du XIX^e siècle...) sans compter David Cronenberg, réalisateur de cinéma canadien qui se définit comme un « cinéaste des processus » –, la vision singulière d'Altmejd le porte à réaliser des sculptures existant en quelque sorte en tant qu'entités vivantes. De la genèse de son œuvre, l'artiste dit : « J'ai été porté instinctivement à faire des objets qui existent dans le même espace que le spectateur et

non dans un espace de représentation. J'ai l'impression que la sculpture est capable de générer une énigme, une vraie énergie, presque vivante, puisqu'elle n'existe pas dans un espace de représentation¹. »

Des années durant, l'artiste établi à New York illustre par le biais de l'envoûtante, de la symbolique figure du loup-garou les diverses composantes de la vie, de l'énergie et de la métamorphose inhérentes aux préoccupations thématiques qui sous-tendent son œuvre. Cette créature exerce sur lui une fascination que seul explique son enracinement dans le folklore et l'histoire en tant qu'être interstitiel à mi-chemin entre l'homme et la bête, le bien et le mal, la nature et la culture. Donnant corps à ce phénomène dans son œuvre, Altmejd explique en quoi :

La tête de loup-garou hérissée de cristaux est un objet générateur d'énergie. Summun de la transformation physique et mentale, un homme se mue en loup-garou. En passant en quelques minutes, sinon quelques secondes, d'une forme humaine à une apparence diamétralement opposée d'animal... J'ai inventé une histoire où, dans les secondes suivant cette métamorphose, intense à l'extrême la bête est décapitée. Posée sur une table, cette tête tout juste coupée, loin de se putréfier, se cristallise. Cette transformation produit une énergie qui demeure à l'intérieur de la tête, se cristallise et devient un objet générateur d'énergie. La structure architecturale de l'installation présente l'objet de manière à stimuler cette énergie, à la faire circuler ou à la canaliser dans l'ensemble de l'œuvre².

Des têtes et autres parties de ces créatures potentiellement macabres et vampiriques s'observent depuis 1999 dans nombre des œuvres de l'artiste, où elles figurent souvent dans des « reliquaires » tapissés de miroir, ménagés dans les plinthes de ses grandes installations sculpturales. Cela précisé, ce sont deux œuvres destinées à la Biennale du Whitney (2004) et exposées à Central Park à New York qui attirent sur le bestiaire d'Altmejd l'intérêt d'un nombre accru de spécialistes de l'art contemporain de la scène internationale. *Untitled (Bluejay)* et *Untitled (Swallow)* (2004 toutes deux), consistaient en deux caissons en plexiglas sur socles de béton posés à proximité l'un de l'autre, sur l'herbe, de part et d'autre d'une allée. Chacun renfermait une tête de loup-garou formée d'une myriade de matériaux (mousse, résine, peinture, bijoux, petites chaînes dorées, poils synthétiques et paillettes). La même année, dans *The Lovers* (2004), Altmejd intensifie la présence du lycanthrope en prolongeant les têtes de corps entiers faits de plâtre rehaussé des ornements altmejdiens habituels (poils synthétiques, bijoux, résine, chaîne dorée et paillettes). Depuis 2004, l'artiste poursuit la création d'anatomies animales qui, de loups-garous, deviennent des colosses obtus, des hommes-oiseaux et d'autres créatures humaines mais sûrement pas humaines. Selon la conservatrice Louise Déry, commissaire de l'exposition des deux installations sculpturales jumelles *The Index* et *The Giant 2* à la Biennale de Venise 2007, les sentiments qu'inspire à Altmejd son sujet d'élection ont manifestement à voir avec les préoccupations de l'heure : « Qu'il soit question du monstre, du géant, du loup-garou, de l'homme-oiseau, de l'architecture et de la nature ; qu'il s'agisse de matériaux réfléchissants comme le miroir, le quartz et la lumière, tout ce qu'aborde l'artiste nous amène à considérer des questions

aussi vastes que celles de l'identité, de l'autofiction, du clonage, de la mutation des espèces, de l'isolement, de la communauté, du surhomme, de la sexualité, de la survie et de la mort³. »

Veillez citer de la manière suivante:

Jonathan Shaughnessy, proposition d'acquisition de *Les trous* de David Altmejd, numéro d'accession 42946, dossier des conservateurs, Musée des beaux-arts du Canada.

¹ David Altmejd, tel que cité ds Louise Déry. « De l'autre côté du miroir » ds Louise Déry. *David Altmejd: The Index* (Montréal : Galerie de l'UQAM, 2007), p. 46.

² David Altmejd, tel que cité ds Randy Gladman. « 21st-Century Werewolf Aesthetics – An Interview with David Altmejd », *C Magazine*, n° 82 (2004), p. 41.

³ Louise Déry. « De l'autre côté du miroir » ds Louise Déry. *David Altmejd: The Index* (Montréal: Galerie de l'UQAM, 2007), p. 10.